

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

11^E ÉDITION DU FESTIVAL DU FILM AMAZIGH À AZEFFOUN

Ils ont osé !

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Antonio Lobo Antunes, un Boudjedra portugais ?

«Je suis communiste, mais je ne suis pas populiste», a déclaré Rachid Boudjedra dans l'émission «Sefer fil kalimat» de la Télévision algérienne. C'était, un peu, en réponse à la remarque selon laquelle son style d'écriture est compliqué et qu'il use d'un «vocabulaire de dictionnaire». Cette émission diffusée lundi soir a permis de mieux connaître l'écrivain algérien. Ainsi, les téléspectateurs ont appris que l'auteur de *Hôtel Saint Georges* ne peut pas écrire loin de sa maison et loin de l'Algérie. Boudjedra est aussi artiste peintre et son prochain roman sera en langue arabe.

Il n'a pas caché son admiration pour son ami, l'écrivain portugais Antonio Lobo Antunes. «En le lisant pour la première fois, j'ai eu l'impression qu'il a lu toutes mes œuvres et qu'il m'a ensuite dépassé», a-t-il fait remarquer.

Le mensonge, le guerre, l'hypocrisie du monde, la folie, la sexualité et la quête de l'apaisement que procure la présence de la femme aimée sont quelques-uns des thèmes récurrents de Rachid Boudjedra... Pardon, de Antonio Lobo Antunes !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

Azeffoun n'a jamais connu une aussi grande foule. Le festival du film amazigh dans sa onzième édition a changé la donne en prodiguant des couleurs très marquées à la localité. Il a permis en ce sens de rassembler, au-delà d'une foule venue nombreuse avant même son ouverture, une palette d'artistes.

Les organisateurs rencontrés sur place attestent du double enjeu consacré par l'événement. En effet, en plus de servir de tremplin à la production du film amazigh en manque de se faire connaître, avec une volonté de l'encourager à travers une compétition à même d'appuyer son rapport productif, le festival se penche aussi sur la qualité du produit qu'il serait temps



Photo : DR

d'encadrer pour une meilleure sortie.

La prochaine résidence pour les écrivains amateurs de scénarios, dont le meilleur résultat sera produit par des scénaristes connus tel Ali Mouzaoui, en est la preuve de cette volonté de parfaire la discipline.

Azeffoun, en ce jour de samedi, avant même le coup de starter des festivités, est bondé de monde au point où tous les hôtels affichent complet. Un regain d'activité économique perçu comme une bouffée d'oxygène pour la région. Le choix d'Azeffoun est motivé

par le fait que c'est une région qui a enfanté beaucoup d'artistes qui ont tant donné au pays, évoquer leur mémoire n'est, en fait, que justice rendue à tous ces artistes oubliés.

Bien avant l'ouverture fixée à 18h, des conférences ont été organisées au centre culturel Tahar-Djaout. Après Youcef Khatib, Louisa Ighil Ahriz s'est attardée sur le rôle positif de l'image dans la guerre de Libération nationale, elle en dira que «l'image a été le porte-parole de notre juste cause. Les images prises au maquis ont titillé les consciences».

L'ouverture a été marquée par la projection du film de 52 mn sur Tahar Djaout, d'Abderazak Larbi Chérif, intitulé *Un poète peut-il mourir ?* Une question déjà posée par Matoub Lounès.

Les festivités qui ont marqué la première journée du Festival ont duré jusqu'à tard dans la nuit à la salle omnisports de la ville. Malgré l'immensité de l'espace voué à l'événement, il s'est avéré par la suite que la salle réservée était exiguë pour la circonstance tellement elle était comble. Une foule nombreuse restée à l'extérieur n'a pas pu prendre part à la fête. On a assisté d'abord à un défilé d'intervenants et de représentants des autorités sur un air de musique classique interprété par l'orchestre symphonique de Batna. Ensuite, c'était au tour du réalisateur et scénariste Mohamed Iftissen de faire la présentation des membres du jury, suivi enfin d'un clip Hymne à Azeffoun avec des paroles de Kamel Hammadi sur une musique d'Iguerbouchen.

Après l'euphorie de l'ouverture, place donc à la projection des films.

Elle a débuté dimanche matin avec à la clef 3 séances pour la compétition «Olivier d'or», abritées par la salle des fêtes de la ville et deux séances concourant pour le «Panorama amazigh» au centre culturel Tahar-Djaout.

On recensera dans la première catégorie citée *Dacu i wumi-d cfigh ?* de Boubkeur Ould Mohand, *Lukan* de Ahmed Djannadi, *Rapt* de Sofiane Bellali, *El-Mataha* de Ahmed Nazim Larbi, *Cheikh El-Hasnaoui, un ton pour long-temps* de Aiju Abelqas et enfin *Ahmed Oulkadi, un roi kabyle* de Hassan Aït Iftene, une fiction de 50 minutes qui a suscité un vif intérêt.

Les débats ont évolué de la démarche technique entreprise pour sa réalisation jusqu'à la recherche historique sur l'homme qu'est Ahmed Oulkadi. Dans la deuxième catégorie, on citera *Tundi negh ahat tettef* de Yacine Goucem, *Tapis du M'zab* de Kacem ben Zekri, un cri de détresse pour sa sauvegarde, *Dlebghi negh* de Karim Ould Oulhadj, et enfin *Isem-iw d tafat* de Slimane Belharet.

En marge des films programmés, des expositions continuent à drainer une foule nombreuse, notamment au centre culturel Tahar-Djaout qui a pris les couleurs d'une fête.

En attendant de voir quelle serait la cuvée de l'année 2011, une chose est sûre, pour sa première édition à Azeffoun, le festival suscite déjà un engouement sans précédent, un pari gagné en attendant d'autres.

F. Boudjema

L'ACTRICE EST DÉCÉDÉE HIER

Elisabeth Taylor, la reine aux yeux d'améthyste

Elizabeth Taylor, l'une des dernières légendes de l'âge d'or hollywoodien, est décédée hier à l'âge de 79 ans. Elle a illuminé de ses yeux d'améthyste de nombreux chefs-d'œuvre du septième art, au long d'une vie pétrie de drames et de passions.

Dans la vie comme au cinéma, Elizabeth Taylor a débuté très vite et très fort. Enfant prodige, la jolie petite brune née à Londres en 1932 d'un marchand d'art et d'une actrice, a débuté à l'âge de 10 ans avec *Fidèle Lassie*.

L'Amérique tombe très vite amoureuse de Liz, qui enchaîne les rôles, notamment pour Vincente Minnelli et réussit à passer du statut d'enfant star à celui d'actrice adulte respectée.

En 1956, à l'âge de 24 ans, elle partage l'affiche de *Géant* avec Rock Hudson et James Dean et entame une glorieuse décennie qui la voit enchaîner les chefs-d'œuvre.

Elle est l'inoubliable Maggie dans *La chatte sur un toit brûlant* (1958), aux côtés de Paul Newman, et retrouve un an plus tard l'univers de Tennessee Williams avec *Soudain l'été dernier*, de Joseph L. Mankiewicz. Elle est alors l'une des actrices les mieux payées d'Hollywood.

En 1963, *Cléopâtre* marque un nouveau tournant dans sa carrière. Le film de Mankiewicz, pour lequel elle touchera la somme alors faramineuse d'un million de dollars, sera l'un des «bides» les plus retentissants de l'histoire du 7^e art. Mais c'est pendant le tournage qu'un certain Richard Burton lui glisse, l'air de rien : «Vous a-t-on déjà dit que vous étiez une très jolie fille ?»

Richard offre à Elizabeth les plus beaux diamants du monde et leur couple s'avère d'une extraordinaire fécondité à l'écran : le splendide *Qui a peur de Virginia Woolf* (1966) vaut à l'actrice un deuxième Oscar (après celui obtenu pour *Butterfield 8*) et les amants terribles partagent l'affiche de *La mégère apprivoisée* de Franco Zeffirelli en 1967.



Encore un chef-d'œuvre, *Reflets dans un œil d'or* de John Huston, avec Marlon Brando, et l'actrice entre dans la tourmente des années 1970, qui sera fatale à sa carrière.

Encore un chef-d'œuvre, *Reflets dans un œil d'or* de John Huston, avec Marlon Brando, et l'actrice entre dans la tourmente des années 1970, qui sera fatale à sa carrière.

Actucult Actucult Actucult Actucult Actucult Actucult Actucult Actucult Actucult Actucult

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

Jeudi 24 mars à 19h : Concert de jazz : Quinet Clem avec Lénordo Montana : piano ; Lukmil Perez : batterie ; Felipe Cabrera : basse ; Laurent Maur : harmonica.

SALLE IBN ZEYDOUN

(RIADH EL-FETH, ALGER)
Jusqu'au 30 mars : Film *Salt* de Phillip Noyce (USA, 2011), avec Angéline Jolie à 13h, 15h et 18h.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (NIVEAU 112, RIADH EL-FETH, EL-MADANIA, ALGER)

Jusqu'au 30 mars : Exposition-vente de livres (pour enfants, parascolaires, etc.) au niveau 104 de Riadh El-Feth.

INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER (RUE KHELIFA-BOUKHALFA, ALGER)

Jusqu'au 27 avril : Cycle de films «La musica en el ciné ; la musique dans le cinéma» (projections à 16h30).

SALLE EL MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 31 mars
Projection du film *Essaha* de Dahmane Ouzid, à raison de trois séances/jour.
Jeudi 24 mars à 19h
Concert de Nasreddine Chaouli.

Samedi 26 mars à 19h :
Concert du groupe Dey.

3^e forum du théâtre pour enfants

Jeudi 24 mars à 10h :
Représentation théâtrale intitulée *Adam oua selem* par l'association Afaq el-masrahi de Aïn-Defla.
Vendredi 25 mars à 15h :
Représentation éducative par l'association culturelle El-Qina El-Marahi d'El-Oued, intitulée *Ettilmidh el-Kassoul*.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

Jusqu'au 2 avril : Exposition «Mario Vargas Llosa, la liberté et la vie», sur l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa, prix Nobel de littérature 2010.

MAISON DE LA CULTURE RACHID-MIMOUNI DE BOUMERDES :

Jusqu'au 26 mars :
Printemps du théâtre pour enfants.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)

Jusqu'au 26 mars à 19h
Pièce théâtrale *Chokouss wa ahdath*, une production du Théâtre national algérien.

LIBRAIRIE EL-KARTASSIA

(1, Bd COLONEL AMIROUCHE, ALGER)
Samedi 26 mars 2011 à 14h30 :
Vente-dédicace

de l'auteur Abdelaziz Amokrane autour de son ouvrage *Les yeux de Majda ou la passion de l'Algérie*.

BIBLIOTHÈQUE DAR EL-ANIS (AÏN BENIAN, ALGER)

Vendredi 25 mars à 15h :
Spectacle «El-Intiqam» par la troupe El-Ahlam d'Alger.

GALERIE D'ART LINA (82, RUE DU 24 FÉVRIER, EL DJAMILA, AÏN BENIAN, ALGER)

Du 26 mars au 2 avril :
Exposition de peinture «Eva sions printanières» de l'artiste Abdennour Bouderbala (vernissage le samedi 26 mars à 15h).

COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-

FLICI (ALGER)

Jeudi 24 mars à 19h :
Concert de hawzi avec Hadj Ahmed Boughazi.

SALLE TAMGHOUT (EX-PLAZA, BAB EL-OUED, ALGER)

Jeudi 24 mars à 20h :
Concert chaâbi avec Réda Lalai et Sid-Ali Issad.

CINÉMA SIDI FREDJ (STAOUE-LI, ALGER)

Jeudi 24 mars à 20h : Concert de Nouredine Dziri.

CENTRE CULTUREL DE OUED SMAR (ALGER)

Jeudi 24 mars à 20h :
Concert chaâbi avec Sid-Ali Hamou.